

# FACE À FACE

societe.union@sonapresse.com

## "Ma fierté, on a pu hisser haut et fier à la télévision"

FESTIVAL  
DE LA FICTION



**AVEC** sa nouvelle série "Mami Wata, le mystère d'Iveza" primée au dernier Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco 2021) diffusée depuis le 12 novembre dernier sur Canal +, Samantha Biffot fait sensation aussi bien dans les ménages gabonais qu'africains. Entre deux tournages, L'Union est allée à sa rencontre.

Propos recueillis par Rudy HOMBE-  
NET ANVINGU  
Libreville/Gabon

**L'union: Pouvez-vous nous présenter Mami Wata, Le mystère d'Iveza qui, dès l'annonce, a commencé à connaître un réel succès ?**

**Samantha Biffot:** Mami Wata est un polar fantastique, une série 8 fois 52 minutes diffusée sur Canal + Afrique qui raconte l'histoire d'une journaliste gabonaise qui revient 15 ans après avoir fui sa ville natale, après un événement traumatique. Elle revient parce que son petit frère a disparu. En revenant, on découvre à ce moment cinq enfants dans une lagune. Personne ne sait qui ils sont et d'où ils viennent. Et dans cette ville entourée d'océan et d'eau et lagune, le nom de Mami Wata est sur tous les lèvres. En menant son enquête, la journaliste va devoir faire face à son passé mystérieux et sombre, ainsi qu'à ces rumeurs aussi mystérieuses qu'invraisemblables autour de Mami Wata...

**Comment vous est venue l'idée de ce film ?**

L'idée à la base c'est que c'était un film que je voulais écrire, un film d'horreur. Et Canal + l'avait lu et bien aimé puis m'a demandé d'en faire une série. J'ai attendu deux ans parce que je n'étais pas forcément inspirée à l'idée de tout réécrire depuis le début. Et fin 2018, j'ai décidé de me lancer dans l'écriture pour un nouveau concept que j'ai envoyé à Canal + qui a validé le nouveau projet.

societe.union@sonapresse.com

# Et le Gabon avec cette série

Et puis c'est parti!

## Combien de temps a duré le tournage?

J'ai dû faire six mois de repérage. Iweza par exemple, on l'a trouvé au milieu du tournage parce que j'avais une idée très précise de ce qu'il fallait pour respecter l'ambiance de la série. Et il nous était difficile d'en trouver malgré les propositions. On l'a finalement trouvé par hasard. Donc 6 mois de repérage et le tournage a duré cinq mois.

## L'obtention du financement a-t-elle été facile? Le Gabon y a-t-il contribué? Si oui, comment?

Il y a une grosse partie du financement donnée par la chaîne de télé Canal + qui a permis de mettre sur pied les productions. J'ai également eu des fonds de la Francophonie et Jeune création francophone aussi. J'ai pu avoir un financement du Gabon mais qui est très très minime par rapport au budget total. D'ailleurs je n'ai pas encore reçu l'intégralité de ce que j'avais demandé parce qu'il y avait de petits soucis de trésorerie au niveau de l'Institut gabonais de l'image et du son (Igis).

Le mot qui revient c'est: "Authenticité". Ça m'a beaucoup touché parce que c'était très important pour moi d'avoir fait quelque chose d'authentique qui ressemble aux gens du Gabon et dans lequel les gens devaient se projeter.

## Comment vivez-vous le retour de votre public africain et européen après les premières diffusions?

J'ai d'abord eu droit au retour du public européen avec le Festival de la fiction TV, qui s'est tenu à La Rochelle (France) du 14 au 19 septembre 2021, où j'étais vraiment flattée et très honorée parce qu'il y avait beaucoup de retours

qui disaient que les gens étaient agréablement surpris de voir une production africaine qui, d'un point de vue technique et qualitatif, était vraiment au niveau. Ça fait beaucoup de fierté de représenter le Gabon et le continent par rapport aux retours positifs en Europe. Et pour le public africain, ça vient d'abord après le Fespaco puis la diffusion à la télévision. Là aussi, c'est une vraie fierté parce que je n'ai eu que de bons retours de manière générale où les gens étaient tellement contents.

## Quelles sont les expressions qui reviennent régulièrement de votre public?

Le mot qui revient c'est: "Authenticité". Ça m'a beaucoup touché parce que c'était très important pour moi d'avoir fait quelque chose d'authentique qui ressemble aux gens du Gabon et dans lequel les gens devaient se projeter. J'étais très heureuse des retours qui soulignaient ces aspects de la série, de la qualité, du travail sur tous les aspects artistiques.

## Peut-on s'attendre à une deuxième saison le plus tôt possible? Si oui, avez-vous déjà une idée de ce que serait le prochain Mami Wata?

Pour la deuxième saison, je ne sais pas encore pour le moment. Il faudra que j'en discute avec Canal + après la diffusion de la première saison qui passe actuellement. Mais s'il doit avoir une deuxième saison, sachez que j'ai plus ou moins en tête ce que je ferai.

## Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez été appelée sur le podium à Ouagadougou pour recevoir le 2e prix dans la série télé?

Quand je suis montée sur le podium, c'était une très grande fierté. Parce que cette année, le niveau dans la sélection série était quand même très très élevé. Pour moi, je n'avais pas forcément des chances d'être sur le podium. Et puis c'était une autre fierté parce que malheureusement le Gabon n'était pas très présent. On était quatre cette année, ce qui est un record. On a pu mettre le nom du

Gabon en haut dans le palmarès des pays qui ont remporté des prix. Et j'en suis très fière.

## Puisqu'on parle du Fespaco, quels souvenirs gardez-vous du 1er prix de la meilleure série télévisée que vous avez remportée en 2013?

Le souvenir que je garde de mon premier Fespaco en 2013 c'est le choc d'avoir été sélectionnée parce qu'à l'époque cette série avait été tournée assez rapidement. Je ne me dis pas forcément qu'elle a les qualités pour se retrouver en sélection officielle. C'est un choc quand on est en sélection officielle. Le choc est encore plus grand quand on donne le nom de la série et mon nom le jour du palmarès. Cette année-là je n'avais pas pu voir les autres séries en compétition. Le Fespaco est tellement grand et c'était l'occasion de découvrir les projections de longs métrages. Le simple fait d'y avoir été me suffisait, ça donnait de la crédibilité à mon travail.

## D'abord "L'œil de la cité", puis "Parents mode d'emploi" en 2016 et "Taxi Saga" et maintenant "Mami Wata: le mystère d'Iweza", pourquoi cette préférence pour les séries télé?

Non, je n'ai pas forcément une préférence pour les séries télé. Mais l'économie et l'industrie audiovisuelle actuelle fait que produire une série télévision est simple et beaucoup plus rapide que faire du cinéma. Je suis par exemple en train de produire un réalisateur gabonais qui s'appelle Amedé Pacôme Nkoulou. Ça fait presque deux ans qu'on est sur le projet mais c'est la durée minimum en général qu'on a sur les projets de long métrage et ou de film documentaire.

## Vous évoluez dans un secteur où très peu de femmes sont visibles. Dites-nous, être femme et cinéaste, est-ce facile?

La vérité c'est que ça reste vraiment un milieu très masculin. Et pas qu'au Gabon et en Afrique. On le voit dans les autres pays du monde. Il suffit de voir le nombre très faible de femmes qui ont ga-

gné des Oscars, des Césars ou des palmes d'or. Il faut s'accrocher un peu plus et faire preuve d'autorité parfois parce qu'il est vrai qu'on peut parfois avoir des techniciens hommes, pire quand ils sont plus âgés, qui vont avoir plus de mal à recevoir des ordres ou des directives d'une femme, encore plus quand elle est jeune. Je dirai que c'est un peu plus compliqué parce qu'il faut faire ses preuves et marquer un peu entre guillemets son territoire. Si on sent que la personne face à vous est un peu faible et ne sait pas s'imposer, on peut essayer de vous marcher sur les pieds. Et en tant que femmes, ça nous arrive plus souvent.

## Quelle analyse faites-vous de la situation du cinéma au Gabon? Quels en sont, selon vous, les goulots d'étranglement?

Je pense que les politiques pourraient l'accompagner en créant un fonds. Il pourrait s'agir d'un fonds de production suivi d'un accompagnement. Qu'il y ait de la formation, de la coopération avec d'autres pays africains qui ont de l'expérience pour nous accompa-

gner dans ce processus. Parce qu'il faut dire que le cinéma est un métier d'expérience. Il faut travailler, monter des échelons petit à petit et le fait qu'on ait quasiment aucun tournage de manière régulière au Gabon fait qu'on a des techniciens qui ne peuvent pas forcément avoir de l'expérience. Il va falloir s'améliorer.

## Comment, selon vous, les politiques pourraient accompagner le cinéma gabonais?

L'idéal serait d'avoir des coopérations pour faire venir des techniciens un peu plus expérimentés de nos pays africains voisins, lancer des projets pour permettre à tout le monde de s'améliorer et avoir une industrie cinématographique pérenne.

## Avez-vous un mot de fin?

Mon mot de fin c'est: restez câblés sur la série et je vous promets que la fin va vous en mettre plein les yeux. Et un merci à Canal + Afrique qui, avec ses créations originales, permet de donner un coup de boost à l'industrie télévisuelle locale.

## Bio Express

**SAMANTHA** Igouwé Biffot est réalisatrice, scénariste, monteuse et productrice franco-gabonaise qui contribue valablement au rayonnement du 7e art gabonais.

En 2013, elle signe sa première série télévisée, "L'Œil de la cité". Une production fantastique qui plonge les téléspectateurs dans les travers de la société, dont la spoliation de la veuve et de l'orphelin et les crimes rituels qui, à cette époque, faisaient la une des journaux.

En 2016, elle réalise "L'Africain qui voulait voler", un long métrage documentaire où elle relate la vie de Luc Benza, un maître gabonais. Une réalisation qui lui a valu le prix du meilleur film documentaire au Festival international du cinéma et de l'audiovisuel du Burundi en 2017.

Elle a également co-écrit et réalisé "Parents mode d'emploi Afrique" qui fait un tabac sur TV5Monde.

En 2016, Igouwé Biffot signe une autre série, "Taxi Sagat" qui est composé d'une série de sketches filmés en caméra cachée à bord d'un taxi.

En 2018, elle revient sur l'écran avec la série "Kongossa telecom".

En 2021, elle emmène les téléspectateurs à la rencontre de "Mami Wata, le mystère d'Iweza".

R.H.A